

-Note de synthèse du BCEI-
Enseignement supérieur et diplomatie
Jane Knight, Ph. D.
Ontario Institute for Studies in Education
University of Toronto

Introduction

C'est sans conteste que les forces et occasions à saisir de la mondialisation ont eu des répercussions sur les relations internationales et sur l'enseignement supérieur. Bien que l'internationalisation de l'enseignement supérieur ait été étudiée de façon poussée et que le monde en évolution de la diplomatie ait été étudié de façon critique, nous avons encore beaucoup à apprendre de la simple observation de la convergence et des conséquences de ces deux phénomènes importants, mais changeants. L'objectif de cette brève note de synthèse est d'examiner la contribution possible de l'enseignement supérieur au nouveau monde de la diplomatie et d'étudier le potentiel de la diplomatie du savoir.

Nouvelles dimensions de l'enseignement supérieur international

Le rôle de l'enseignement supérieur international dans les relations internationales est depuis toujours vu sous l'optique de la diplomatie culturelle. La mobilité des étudiants et des enseignants, l'apprentissage de langues et l'échange culturel sont les modes dominants. Pourtant, ces vingt dernières années, l'enseignement supérieur international a changé du tout au tout et a introduit de nouvelles dimensions importantes. Ce ne sont plus juste les étudiants et les chercheurs qui passent les frontières, ce sont aussi les programmes, les fournisseurs, les projets et les politiques. Le paysage de l'enseignement supérieur se caractérise par des projets de recherche à collaboration internationale, par des universités binationales, par des réseaux multinationaux d'experts, par des programmes de mobilité mondiale, par des centres régionaux d'excellence, par des noyaux dynamiques internationaux d'éducation et par la circulation mondiale de politiques de réforme de l'enseignement supérieur. Placer l'enseignement supérieur comme instrument de diplomatie culturelle et publique est important mais n'est pas à la hauteur d'une perception complète de l'implication à l'international de l'enseignement supérieur par des domaines comme les sciences, les technologies et le savoir. Ces domaines sont de plus en plus pertinents et ont de plus en plus de poids dans un monde s'orientant davantage vers le savoir, la justice sociale, l'innovation et l'économie.

Évolution de la diplomatie – une démarche faisant intervenir plusieurs acteurs

La diplomatie, c'est-à-dire, la gestion des relations internationales, a aussi évolué très rapidement. Le passage d'une démarche étatique, généralement centrée sur le rôle du ministère des Affaires étrangères et des diplomates professionnels, à une démarche faisant intervenir plusieurs acteurs est la marque caractéristique de la diplomatie contemporaine. Non seulement un plus grand éventail d'agences gouvernementales sont devenues des joueurs essentiels des relations diplomatiques, mais les organisations de la société civile, les firmes multinationales et les réseaux d'experts sont de plus en plus reconnus comme des agents importants de la gestion des relations internationales. L'enseignement supérieur sous la forme d'associations nationales et régionales, d'universités et collèges, d'étudiants et d'enseignants, de groupes disciplinaires, de réseaux d'experts, de fondations et d'agences gouvernementales ne sont que quelques exemples de la diversité des acteurs de l'enseignement supérieur qui s'impliquent activement dans les relations internationales.

Depuis ces dix dernières années, les dirigeants scolaires et analystes politiques s'inquiètent de plus en plus de la justification de la contribution de l'enseignement supérieur international au développement économique d'un pays et au passage à une économie basée sur le savoir. Ces débats s'ouvrent maintenant pour comprendre l'enseignement supérieur comme instrument de pouvoir de convaincre. Défini par Joseph Nye il y a une dizaine d'années, le concept de pouvoir de convaincre est généralement compris comme étant la capacité à influencer les autres et à atteindre des intérêts nationaux par l'attrait et la persuasion plutôt que par la coercition, la force militaire et les sanctions économiques (qui sont regroupés dans la catégorie du pouvoir de contraindre).

Naissance du pouvoir de convaincre

Étant donné l'obsession actuelle de l'enseignement supérieur à l'établissement d'une image de marque, aux classements et à la compétitivité, le secteur est fortement attiré par le concept du pouvoir de convaincre. En sont témoins toutes les références au concept dans les conférences, journaux académiques, blogues et articles médiatiques de ces cinq dernières années. Beaucoup le voient comme postulat fondamental de la participation à l'éducation internationale d'aujourd'hui. D'autres traitent le pouvoir de convaincre comme une campagne d'image de marque moderne utilisant la culture et les médias pour convaincre les publics étrangers... surtout les étudiants. D'autres l'interprètent comme une nouvelle forme de néo-colonialisme. Et il y a ceux qui voient l'attrait et la persuasion comme une façon d'établir la confiance puisque la confiance peut payer en termes d'avantages économiques et géopolitiques. En bref, le rôle et l'utilisation de l'enseignement supérieur comme instrument du pouvoir de convaincre est interprété de bien des façons. Mais la motivation commune derrière ce pouvoir est l'intérêt particulier et la domination par l'attrait (que les avantages soient politiques, économiques ou de

réputation). Cette réalité soulève des questions difficiles : les principaux objectifs de l'enseignement supérieur international sont-ils d'obtenir des intérêts particuliers et la domination? Le terme « pouvoir de convaincre » ne serait-il pas que de l'hégémonie déguisée?

Parmi les exemples les plus souvent cités de pouvoir de convaincre dans l'enseignement supérieur, le programme *Fulbright*, les activités du *British Council*, les initiatives du Service d'échange universitaire allemand (*DAAD*) et les projets Erasmus Mundus. Ce sont là des programmes respectés et bien acceptés qui existent depuis longtemps et dont les contributions sont énormes, c'est sans conteste. Mais pourquoi les appelons-nous des instruments de « pouvoir de convaincre » alors que, fondamentalement, ils font la promotion de l'échange d'étudiants, d'enseignants, de culture, de sciences, de connaissances et d'expertise? Certes, des intérêts particuliers sont en jeu, mais tous les partenaires jouissent aussi d'intérêts et d'avantages mutuels. L'enseignement supérieur international n'est généralement pas vu comme un jeu où l'on gagne ou on perd; il porte sur l'échange et les partenariats et s'appuie sur les forces respectives des pays/établissements d'enseignement supérieur et de recherche. De plus, il donne des solutions et des avantages à tous les joueurs, sachant que ces avantages ne seront pas les mêmes pour tous.

On reconnaît généralement que dans le monde très interconnecté et interdépendant dans lequel nous vivons, l'enseignement supérieur est un canal de circulation transfrontalière et d'échange de personnes, de connaissances, de savoir-faire, de valeurs, d'innovation, d'économie, de technologie et de culture. Mais pourquoi l'inscrire dans un « paradigme du pouvoir » comme le pouvoir de convaincre? Les valeurs de l'intérêt particulier, de la concurrence et de la domination aborderont-elles efficacement les enjeux d'épidémies, de terrorisme, d'états déchus, du milliard le plus pauvre, de la dégradation environnementale et des changements climatiques? La réponse est non. Cela est basé sur la réalité et la « nouvelle normalité » où trouver des solutions aux enjeux mondiaux ne peut se faire par un pays seul. Mais la réponse n'est pas simple puisque le monde des relations internationales est complexe et entouré d'histoire, de difficultés et d'inégalités qu'il serait naïf d'ignorer.

Paradigme du pouvoir et cadre de diplomatie

Le cadre de diplomatie est une solution de rechange au paradigme de pouvoir. La diplomatie se concentre sur des stratégies comme la négociation, la médiation, la collaboration, le compromis et la facilitation. Ce sont là des tactiques et concepts très différents de ceux qui sont attachés au pouvoir (la domination, l'autorité, le commandement, le contrôle et la suprématie). Cela indique-t-il que la diplomatie est une structure plus adaptée au rôle de l'enseignement supérieur dans les relations internationales que le paradigme de pouvoir?

L'évolution d'une diplomatie traditionnelle à la diplomatie contemporaine a introduit tout un éventail de démarches thématiques ou basées sur les enjeux à la pratique de l'implication internationale. La diplomatie culturelle est la plus connue puisqu'elle comprend de nombreux types de domaines comme l'art et la culture, l'éducation, les sports, l'architecture et les langues. Mais la diplomatie de la santé, des sciences et la technologie, de l'environnement et du commerce gagnent aussi du terrain comme modes efficaces de diplomatie. Elles sont tout à fait différentes des enjeux traditionnels, mais tout de même importants, liés à la sécurité nationale, à la force militaire et à la diplomatie économique. Une nouvelle option qui mérite d'être envisagée se trouve dans la diplomatie du savoir.

Le potentiel de la diplomatie du savoir

Depuis les vingt dernières années, l'idée d'une société basée sur le savoir fait couler beaucoup d'encre. C'est une notion post-industrielle où le savoir est le moteur de la croissance économique et du développement socioculturel des communautés et pays. Cette insistance sur le savoir met en évidence le rôle important que l'enseignement supérieur – et l'éducation en général – joue dans le monde d'aujourd'hui. Non seulement l'enseignement supérieur sert à préparer les citoyens et travailleurs de demain, mais elle génère aussi de nouvelles connaissances et les diffuse au bénéfice des collectivités et de la société dans son ensemble.

Dans ce monde en évolution de diplomatie contemporaine, l'enseignement supérieur a un rôle et une contribution d'importance à faire. La longue tradition de collaboration académique et de mobilité scolaire de l'enseignement supérieur, complétée par les innovations d'aujourd'hui des réseaux de recherche et politique, des noyaux dynamiques d'éducation internationale, des programmes conjoints, des universités mondiales et binationales, a beaucoup à apporter à l'établissement et au renforcement des relations internationales parmi les pays et les régions grâce à la génération, à la diffusion et à l'échange de savoir – en bref, à la diplomatie du savoir.

Le BCEI souhaite remercier Jane Knight d'avoir préparé cette note de synthèse afin de lancer et d'enrichir la réflexion sur le thème de son congrès de 2014, La diplomatie du savoir et notre avenir commun. Publication avec sa permission.